

*André Haquin*  
*Professeur émérite*  
*Louvain la Neuve Belgique*

***Césaire d'Arles et les cinq continents.***

***Hérésie et miracle dans l'œuvre de Césaire d'Arles,***

**Tome III ,2019 217 pages , 24€**

Editions Venelles, Association « Aux sources de la Provence »,

ISBN 978-2-9541568-3-5.

La dizaine d'articles de ce 3<sup>e</sup> volume présentés en français et en anglais explore diverses facettes de la personnalité et de l'action pastorale de Césaire d'Arles. On y retrouve certains auteurs déjà présents dans les premiers ouvrages, ainsi que de nouveaux venus. Une partie significative des sujets traités concerne l'attitude de l'évêque face aux hérésies, aux rites et croyances païennes qui persistent à Arles, ainsi qu'aux miracles et exorcismes rapportés dans la *Vita* de saint Césaire.

L'édition par Dom G. Morin des 238 Sermons de Césaire d'Arles mérite tous les éloges. Ils témoignent du souci majeur d'affermir la foi des fidèles, la plupart illettrés. Césaire d'Arles a allié la « charité la plus touchante à la critique la plus mordante » (O. Perler, Fribourg). Le *Breviarium* contre les hérétiques témoigne de l'affrontement entre Césaire d'Arles et les arianisants qui refusaient d'admettre l'égalité des trois personnes divines.

Seul le Père pouvait être reconnu par eux comme Dieu. Ils ne distinguaient pas ce qui relève de la nature humaine du Christ - « Le Père est plus grand que moi » - ni ce qui relève de sa nature divine - « Le Père et moi, nous sommes un » (D. Bertrand, Lyon).

Au temps de Césaire, les superstitions restaient vivaces à Arles, chez les chrétiens et même chez les clercs, en vue de s'assurer la santé et la sécurité : culte rendu au soleil et à la nature, magie, sorcellerie, divination, etc. Césaire affermit la foi des chrétiens, plutôt que de les abandonner à la recherche de sécurités trompeuses (G. Kunda, Congo).

Césaire fut un thaumaturge. Il n'a jamais misé sur la force du « merveilleux », mais plutôt sur la foi, la prière, le souci des opprimés. Même les rois wisigoths Alaric et Théodoric ont reconnu en lui l'homme de Dieu (D. Vigne, Toulouse). *L'Exposé sur l'Apocalypse* de Césaire fait allusion aux hérésies comme l'arianisme.

Il arrive que l'évêque identifie la bête ou le dragon à ces hérétiques qui « usurpent le nom du Christ et persécutent les chrétiens » comme l'avaient fait les païens avant eux (M. Fédou, Paris). Comme une précédente intervention le soulignait déjà, les Sermons de Césaire font allusion aux rites païens toujours présents, même chez les chrétiens.

Tout cela est « poison du diable » plutôt que « remède du Christ » (B. Lançon, Limoges). Les miracles, mentionnés dans la *Vita* de Césaire de même que les exorcismes qu'il a pratiqués sur des possédés, sont souvent émouvants.

Au cœur de l'exorcisme, à l'opposé des pratiques idolâtriques, se trouvent la prière et le signe de la croix, l'huile bénite et l'imposition des mains, signifiant que c'est le Christ qui délivre par l'intervention de l'évêque (D. le Tourneau).

Le petit peuple formait la majeure partie de la communauté chrétienne d'Arles. Aussi, Césaire a adapté son latin pour leur parler au cœur, pratiquant le *Sermo humilis* (un parler « terre-à-terre ») ou le *Sermo rusticus* (la langue des campagnards) (M. Banniard, Toulouse).

Les Sermons de Césaire ont traité de la justice de Dieu dans sa lutte contre Satan : « Si Dieu avait utilisé la force pour libérer l'homme de l'esclavage du diable, c'eût été en violation de sa justice » (J. Pochwat, Carcovie). Le pallium et la tunique de Césaire ont été restaurés. Ils sont maintenant exposés à la Salle du trésor des reliques de saint Césaire, inaugurée en 2018 au cloître Saint-Trophyme (A. Ozoline, Paris).